

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[50. Paris , Vendredi 19 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

50. Paris , Vendredi 19 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Empire \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-08-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3570, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

50 Paris, Vendredi 19 Août 1853

La séance de l'Académie. Française a eu lieu huit jours plutôt que je ne pensais. Je suis arrivé hier matin pour y assister. Je repars demain. Il n'y a absolument

personne ici. De mes amis ; Dumon seul.

Je trouve le public très rassuré ; et pourtant il court de mauvais bruits sur les Principautés ; on doute de la prompte évacuation. Je me soucie peu des bruits ; mais je suis frappé du débat du Parlement surtout, du discours de Palmerston. Il n'a jamais été si Turc, jamais si décidé à la guerre pour l'indépendance de la Turquie, jamais si confiant dans les moyens de résistance de la Porte et dans l'efficacité de l'alliance Anglo-française pour la soutenir. Ici, le langage et toutes les démonstrations du gouvernement sont archi pacifiques, et font regarder l'affaire comme terminée. Je sais qu'au ministère de la guerre, on n'a pas douté un moment de la paix et qu'on n'a fait aucun préparatif pour une autre chance. Mais je persiste à croire qu'on aurait accepté et qu'on accepterait volontiers cette autre chance, et que la sympathie est toujours grande pour Palmerston.

Mad. de Hatzfeld est la seule ressource du petit nombre d'âmes politiques en peine qui errent encore à Paris. Elle reçoit les jeudi et lundi. Je passerai à sa porte ce matin. Je ne la trouverai probablement pas. Il fait très beau. Tout le monde se promène. La fête du 15 a été très brillante. Paris était plein d'étrangers. Il se vide. J'ai vu Mad. de Boigne en passant à Trouville. La mort de sa belle-soeur a été pour elle un vrai chagrin, autant qu'elle peut avoir un chagrin. Mad. d'Osmond est morte tout à coup, par une pression du cœur sur les poumons ; elle a été asphyxiée. Sa fille, la Duchesse de Maillé, venait de la quitter ; on a couru après elle, sur le Boulevard. Elle est revenue en courant ; sa mère était morte. Mad. de Boigne attend ces jours-ci à Trouville toute sa famille.

On s'amuse beaucoup à la cour. La Reine Christine y est en grande faveur et fait ce qu'il faut pour être en faveur. On parle du mariage d'une de ses filles avec le Prince Napoléon. On reparle aussi du sacre et du Pape. En attendant l'Impératrice a de grands succès au jeu du ballon, en plein air. Adieu. Ce n'est pas la peine de venir à Paris pour n'y apprendre que cela. Aussi n'y suis-je pas venue pour rien apprendre. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 50. Paris, Vendredi 19 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4888>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 19 août 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification

le 18/01/2024

50

Paris - Vendredi 19 Nov 1853.

3570

La séance de l'Assemblée
française a eu lieu huit jours plutôt que
je ne pensois. Je suis arrivé hier matin pour
y assister. Je repars demain. Il n'y a abso-
lument personne ici. De moi, amis, Dumas seul.
Je trouve le public très rassuré; et pourtant
il court de mauvais bruits sur les Princi-
= pautés; on doute de la prompte évacua-
= tion. Je me soucie peu de ces bruits; mais je
suis frappé de ce débat du Parlement, surtout
de discours de Palmerston. Il n'a jamais
été si Turc, jamais si décidé à la guerre
pour l'indépendance de la Turquie, jamais
si confiant dans le moyen de résistance
de la Porte et dans l'efficacité de l'alliance
Anglo-Française pour la soutenir. Ici, le
langage et toute, le, démonstration du
gouvernement sont archi-pacifiques et
font regarder l'affaire comme terminée.
Je sais qu'au Ministère de la guerre on
n'a pas douté un moment de la paix et
qu'on n'a fait aucun préparatif pour
une autre chance. Mais je persiste à

Croire qu'on aurait accepté et qu'on accepterait
volontiers cette autre chose, et que la
sympathie est toujours grande pour Robespierre.

Mad^e de Katsfeldt est la seule ressource
du petit nombre d'amis politiques en peine
qui errent encore à Paris. Elle reçoit les
Jeudi et lundi. Je passerai à sa porte ce
matin. Je ne la trouverai probablement pas.
Il fait très beau. Tout le monde se promène.
La fête du 15 a été très brillante. Paris
était plein d'étrangers. Il se vide.

J'ai vu Mad^e de Boigne en passant à
Trouville. La mort de sa belle sœur a
été pour elle un vrai chagrin, autant qu'elle
peut avoir un chagrin. Mad^e d'Ormond
est morte tout à coup, par une pression
du cœur sur les poumons; elle a été asphyxiée.
Sa fille, la duchesse de Maille, venait de
la quitter; on a couru après elle, sur le
Boulevard. Elle est revenue en courant;
sa mère était morte. Mad^e de Boigne
attend ce jour-ci à Trouville toute la
famille.

On s'amuse beaucoup à la cour. La
Reine Christine y est en grande faveur

et fait ce qu'il faut pour être en faveur. On
parle du mariage d'une de ses filles, avec le
Prince Napoléon. On reparle aussi de Sacre
et du Pape. On attendait l'Impératrice
à de grands succès au jeu de ballon, en plein
air.

Adieu. Ce n'est pas la peine de venir
à Paris pour rien apprendre que cela. Aussi
n'y suis-je pas venue pour rien apprendre.
Adieu.

E
3